

vouement d'un père, et au besoin, avec le courage et l'énergie d'un martyr. Un évêque, en effet, a constamment sous les yeux l'image de Jésus, modèle du pasteur, et s'il le faut, il pourra comme Jésus, donner sa vie pour ses brebis; "*Bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis.*" Et alors s'il meurt pour son troupeau, en un jour de guerre civile, par exemple, il aura pour dernière parole ce cri héroïque et sublime: "Puisse mon sang être le dernier versé!"

Voilà, messieurs, ce qu'est un évêque considéré comme pasteur.

Voici maintenant ce qu'il est envisagé comme docteur.

## II

Les évêques sont les successeurs des apôtres et par conséquent les héritiers de leur mission doctrinale. C'est aux apôtres, en effet, que Jésus a dit: "*Allez, enseignez toutes les nations.*" Il suit de là que l'évêque, est, de droit, le docteur officiel et le premier apôtre de son diocèse. Vis-à-vis de son troupeau, il est, d'une manière si spéciale et si souveraine le maître de la parole sacrée, *dux verbi*, le prédicateur attitré de son peuple, *prædica verbum*, qu'au XIII<sup>e</sup> siècle l'établissement d'un ordre religieux rencontra un instant quelques difficultés, précisément parce que Saint Dominique de Gusman voulait faire de son ordre un ordre essentiellement catholique. Cette pensée du fondateur des Frères Prêcheurs semblait, à cette époque, une prétention exagérée et un véritable empiètement sur les droits et les attributions de l'épiscopat. Heureusement, le ciel se chargea, au moyen de quelques miracles, de dissiper toutes les équivoques et de lever tous les doutes.

Apôtre de son diocèse, l'évêque instruit son peuple de deux manières: par la prédication, cette parole qui est la communication vivante et immédiate d'une âme sur d'autres âmes; et par cet enseignement écrit que nous appelons mandement ou lettre pastorale. Dans l'un ou l'autre cas l'évêque fidèle à sa mission enseigne avec l'autorité d'un docteur, *tanquam potestatem habens*, et sa voix n'est que l'écho et le prolongement d'une autre vie, celle du docteur infallible qui prie à Rome et qui, du même coup et d'un seul mot, illumine et quelquefois remue le monde tout entier.

Premier apôtre de son diocèse, l'évêque a cependant besoin de l'assistance d'autres apôtres. Mais ces prédicateurs secondaires ne sont jamais que ses représentants et ses délégués. Ce caractère d'infériorité éclate à tous les yeux, quand un simple prêtre doit prêcher en présence d'un évêque. Le prêtre commence par solliciter humblement du Pontife sa bénédiction paternelle et le privilège de parler. Muni de cette autorisation et fort de cette bénédiction, le prêtre ouvre alors ses lèvres, en redisant du fond de son cœur la parole de saint Pierre au Sauveur, "*in verbo tuo laudabo rete.*" Oui, c'est sur votre verbe que je jette le filet de la parole dans l'assemblée des fidèles.

Au jour de son sacre, le nouvel évêque reçoit le livre des Évangiles ouvert et étendu sur ses deux épaules et appuyé en même temps sur sa tête. Cette imposante cérémonie signifie, mes frères, que l'évêque, en qualité d'apôtre, doit être couvert, enveloppé, pénétré du saint Évangile, afin de l'exprimer par toute sa conduite et le communiquer par toutes ses paroles. Aussi l'évêque versé dans les Saintes Écritures, s'en sert-il avantageusement pour toutes les fins marquées par l'apôtre saint Paul à l'évêque Timothée, son disciple: "Toute l'Écriture, divinement inspirée, est utile pour instruire les fidèles, pour les convaincre, pour les

"corriger et pour les former à la sainteté." (II à Tim. III 16.)

Le docteur, dans l'évêque, devient quelquefois militant, c'est quand il aborde la polémique ou l'apologie. Il lutte alors comme un vaillant soldat du Christ: "*Labora sicut bonus miles Christi.*" Et en défendant la vérité religieuse, il manie l'Écriture Sainte et la science sacrée tantôt comme le bouclier qui couvre et qui protège, tantôt comme l'épée qui frappe et qui transperce. C'est ainsi qu'on vit lutter naguère contre l'ennemi de l'Église le cardinal Pie dans son diocèse de Poitiers, et Mgr Dupanloup dans toute la France. Mais même au fort de la mêlée et dans le feu du combat, l'évêque, modèle de son troupeau, "*forma gregis et anima,*" doit se rappeler tous les principes du Saint Siège et la conduite de Rome "qui est à la fois, dit le P. Lacordaire, la cité de l'orthodoxie et la cité de la douceur." Oui, l'évêque doit être ferme, intransigeant et sans pitié en s'attaquant à l'erreur et à l'hérésie; mais en même temps, il doit demeurer bon, miséricordieux et compatissant pour les hommes victimes de l'illusion et du mensonge. Il se conformera ainsi à l'admirable recommandation de Pie IX: "Blessez les erreurs, mais épargnez les hommes" et il pratiquera le conseil de l'apôtre devenu la devise de votre évêque: *instruite in "spiritu lenitatis"*: on doit instruire dans un esprit de douceur et de mansuétude. En un mot, l'évêque doit réaliser cette belle maxime de l'Écriture Sainte "*Suaviter et fortiter*" en étant à l'égard de l'erreur "fort comme le diamant" et à l'égard des hommes, "plus tendre qu'une mère."

## III

Mais, je vous le demande, où tendent dans l'évêque ces deux merveilleux pouvoirs, le pouvoir pastoral et le pouvoir apostolique? Au même but, mes frères où tendaient tous les efforts et toute la précaution de Jésus, c'est-à-dire, à la communication et au développement de la vie divine dans les âmes. "Je suis venu, a dit Jésus, pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils la possèdent chaque jour plus abondamment."

La vie divine implantée dans les âmes y produisant des fleurs et des fruits de sainteté et nous rendant ainsi plus semblables et plus agréables à Dieu lui-même: "*Consortes divinæ naturæ*", voilà enfin la fin de l'incarnation et de la rédemption; voilà le couronnement de toutes les œuvres du Sauveur. Car, s'il est la voie qu'il faut suivre, "*ego sum via*, la vérité qu'il faut embrasser "*ego sum veritas*", c'est uniquement parce qu'il veut nous amener à vivre de sa propre vie, "*ego sum vita.*" Comme le disait Saint-Paul: "Ce n'est plus moi qui vit, c'est Jésus qui vit en moi."

Sur ce nouveau terrain, l'évêque va nous apparaître comme un sanctificateur éminent, laissant loin derrière lui et plus bas que lui tous les autres ministres de la religion. Ici, l'évêque est le premier ministre et l'auguste dispensateur des mystères de Dieu. 2<sup>e</sup> ch. IV. 1. "Aux diacres, a dit Denis l'Aréopagite, la mission de purifier et de séparer; aux prêtres, celle d'éclairer et d'illuminer; mais à l'évêque, la haute mission de tout consommer et de tout perfectionner."

Or, mes frères, quel est le complément, le couronnement de la vie chrétienne? Est-ce de rester dans cet état d'enfance si fréquemment décrit par l'apôtre saint Paul: "quand j'étais petit enfant, dit-il, je parlais comme un petit enfant, j'avais les goûts et les pensées d'un petit enfant," "*loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus.*" Si gracieux et si intéressant que soit